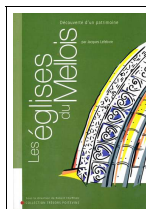


Saint-Coutant (Deux-Sèvres)

L'église Saint-Gilles



Extrait du livre de Jacques Lefebvre,
Les églises du Mellois,
Poitiers, éd. Gilbert de La Porrée, 2008, p. 103.

© PARVIS - 2019
Centre théologique de Poitiers
www.poitiers.catholique.fr/parvis



Un peu d'histoire

Le lieu est déjà mentionné en 1092 sous le nom de *Sancti Constancii*. On ne sait ni quand ni pourquoi. L'église se trouvera ensuite placée sous le patronage de saint Gilles. Elle fut sous la dépendance de l'abbaye de Saint-Séverin-sur-Boutonne qui fonda à Saint-Coutant un prieuré de chanoines réguliers suivant la règle de Saint-Augustin. Les parties romanes de l'église attestent cependant une présence au XII^e siècle ; mais bientôt, suite peut-être aux guerres de Religion, une visite de l'église en 1647 la trouve « fort ruinée tant au dedans qu'au dehors, sans aucunes vouste, qu'un petit reste sur l'autel et qui encore menace ruine ».

En 1728, le prieur Jacques Clémot, également curé de Saint-Vincent-la-Châtre, déclare qu'il a fait rebâtir l'église à ses propres frais « car elle n'avait plus de voûte et était totalement délabrée ».

En 1747 les voûtes sont de nouveau en mauvais état. La paroisse disparaît à la Révolution. Elle se relève pourtant à partir de la Restauration, dans un village qui compte pourtant 95% de protestants.

En 1917, c'est la réfection de la charpente écroulée, en 1991 la réfection totale du clocher carré, qui tranche par sa couverture d'ardoise sur son environnement de tuiles courbes. Enfin la commune achète un peu de terrain et recule le mur qui coupait en deux la face nord.

Une église complexe

On l'aborde par le chevet plat, du côté est.

Le mur sud commence par un puissant contrefort oblique, qui semble bien d'époque gothique. Après l'espace du chœur et son renfort plat, on trouve une travée droite romane avec son étroite baie, et près du sol une moulure typique : un tore rythmé par de petits disques. On retrouve cette moulure au mur nord et à l'intérieur. On découvre ensuite l'ouverture d'accès au clocher, nécessitant une échelle, reste d'un espace aujourd'hui bouché mais dont on voit toujours les montants. Enfin, c'est le petit escalier descendant à un puits toujours existant avec sa margelle sous le sol de la nef. On pouvait autrefois y puiser de l'intérieur même de l'église.

Le côté nord commence par la sacristie dont le linteau de porte en anse de panier porte la date de 1786. Il présente ensuite une baie retaillée à l'époque gothique, mais retenons surtout le sobre portail roman, sans tympan, comme toujours en Poitou, et en arc très légèrement brisé. Son archivolt est ornée d'une fine torsade, et sa voussure creusée de deux gorges qui en adoucissent l'aspect.

Entrons. Les voûtes, basses, laissent néanmoins passer une lumière abondante par de vastes embrasures dans cette église tout entière blanchie à la chaux, sans compter la grande baie repercée dans le chevet plat.

On remarquera l'importance de l'entrée du chœur : son arc sur des demi-colonnes engagées sur un dossier, et le beau chapiteau dit « en nid d'abeilles ». Cet arc assure en partie le soutien du clocher et permet sans qu'on s'en aperçoive le rétrécissement du chœur. Une inscription à son sommet rappelle « Mr l'abbé Dubois principal restaurateur. 1854 ». Sur la partie droite, le badigeon a heureusement épargné un gable peint, d'allure gothique.

Au sol, à gauche de l'entrée, deux plates tombes l'une contre l'autre, où l'on peut encore lire : Jacques Ague, é (cuy)er de la Voute († 12. 08.1672) et Pierre Ague († 16.06.1687), connus comme seigneurs de Saint-Coutant.

Au coin de la face ouest, près de la porte aujourd'hui murée, l'ancien baptistère : cuve de pierre à huit pans, sur un pied inspiré des balustres, peut-être du XVII^e siècle. Les bancs ont conservé leurs petites plaques émaillées avec le nom des familles qui les réservaient. Ne méprisons pas une fine lithographie colorée de Notre-Dame du Sacré-Cœur, signée A. Hermant.

Un dernier élément à remarquer : l'autel du fond, avec son faux appareillage de pierre par Geoffroy, de Lezay, dont le curé était alors originaire de Parthenay. On s'explique alors le tabernacle en forme de porte Saint-Jacques de Parthenay. Cet autel est arrivé à Saint-Coutant après 1906, puisque absent des inventaires.

Malgré sa pauvreté, cette petite église est un témoin précieux de l'histoire et de la vie de la commune.



*